

L'Agitazione d'Ancône - 25 novembre 1897.

ÉVOLUTION DE L'ANARCHISME ⁽¹⁾ **(5^{ème} partie)**

NOTE DE E. MALATESTA ...

Un journal d'Ascoli Piceno, *L'Acerba*, publie un article dans lequel Monsieur Giovanni Allevi intervient à propos de la discussion que j'ai eue avec *l'Avanti!* sur *l'Évolution de l'anarchisme* et il croit donner de la force à ses arguments en me lançant toute une série d'injures. Et, ce qui est curieux, c'est qu'Allevi est un de mes amis et qu'il n'a pas l'air d'avoir honte de l'être!

Je me ferais presque un malin plaisir de reproduire toutes les insolences dont Allevi décore sa prose... mais à quoi bon? On y verrait que, parmi mes amis, j'en ai aussi qui sont de mauvais goût, ce qui n'intéresse personne.

Venons-en donc à la partie sérieuse et décente de l'article.

Allevi dit qu'il n'est pas vrai que «*les socialistes soient des autoritaires qui aspirent à la conquête des pouvoirs publics pour transhumer, à grand renfort de lois et de règlements, la société actuelle et substituer à l'État bourgeois l'État socialiste*». Au contraire, selon lui, «*les socialistes ont nié qu'il puisse ne serait-ce qu'exister une forme de gouvernement dans le collectivisme*». Mais alors, ces collectivistes sont donc anarchistes?

«*Dans une société égalitaire, l'existence de l'État serait tout simplement un anachronisme*». Tout à fait d'accord, et c'est bien pourquoi nous disons que tant que l'État, ou le gouvernement, existera, il n'y aura pas de société égalitaire.

Et plus loin: «*Celui qui croit qu'il est possible de transformer la société actuelle et de donner aux travailleurs de meilleures conditions de vie grâce au Parlement, celui-là n'est pas socialiste*». Pauvre Allevi! si les notables de ton parti t'entendaient! Ce serait bien autre chose que les insolences que tu m'as adressées! Ils te chasseraient pour l'envoyer tout droit chez les anarchistes, c'est sûr.

Mais à part certaines expressions qui lui sont propres et annoncent peut-être un anarchisme dont il n'a pas encore conscience, il y a dans l'article d'Allevi la substance même de cet étrange raisonnement au moyen duquel les socialistes démocrates combattent les anarchistes (les abolitionnistes de l'État), en proclamant l'abolition de l'État... mais en paroles.

(1) Voir note relative à ce titre dans l'interview par Giuseppe Ciancabilla, à l'époque au parti socialiste et directeur de *l'Avanti!* et publiée le 3 octobre 1897. Ce titre a été repris pour illustrer plusieurs documents sur ce thème. (A.M.)

Ils disent: «*Le pouvoir politique à proprement parler est le pouvoir organisé d'une classe pour l'oppression d'une autre*». Quand il n'y aura plus d'antagonismes de classes, il n'y aura plus de pouvoir politique et «*à la place de l'ancienne société bourgeoise, avec ses classes et ses antagonismes de classe, surgit une association où le libre développement de chacun est la condition du libre développement de tous*». (Marx, *Manifeste du Parti Communiste*).

Très bien; c'est justement parce que là où il n'existe pas d'antagonismes de classes, il n'y a pas de place pour le pouvoir politique que ce dernier, tant qu'il existe et quel que soit celui qui l'exerce, s'efforcera de maintenir ou de créer la division de la société en classes antagonistes.

Le raisonnement des socialistes ressemble à celui-ci: quand il n'y aura plus de guerre ni de raison de la faire, les armées disparaîtront; donc... respectons l'armée et devenons nous-mêmes des militaires. Et si, au lieu de se résigner à disparaître, l'armée devenait elle-même, pour son propre compte, un fauteur de guerres?

Nous voulons, disent les socialistes, que le Gouvernement soit aux mains du peuple; nous voulons la «*dictature du prolétariat*».

Mais, de grâce, expliquez-nous un peu ce que signifie cette dictature du prolétariat?

Le prolétariat est l'immense majorité, la quasi totalité de la nation; il ne pourra pas exercer directement la dictature et devra, par des élections, la déléguer à des dictateurs. Mais alors, dites donc une bonne fois que vous voulez la république démo-chrétienne, au suffrage universel, et nous comprendrons mieux!

La dictature du prolétariat! On pourrait encore le comprendre si tous les prolétaires étaient du même avis. Mais, chez les prolétaires, il y a des socialistes, des anarchistes, des républicains et, hélas!, il y a même, et en grande majorité, des cléricaux et des inconscients! Comment tous ceux-là peuvent-ils exercer une dictature commune? Ou alors, vous espérez qu'il arrivera un jour où tous les prolétaires penseront de la même façon?

Ou plutôt, cette dictature du prolétariat ne serait-elle pas, chez les socialistes, une façon de parler pour signifier la dictature de leur parti?

Ce serait alors plus intelligible, mais cela ne nous conviendrait pas mieux.

Errico MALATESTA.
